

LES APPAREILS IDEOLOGIQUES D'ETAT

Ce qu'il faut ajouter à la « théorie marxiste » de l'Etat, c'est donc autre chose.

Nous devons ici avancer avec prudence dans un terrain où, en fait, les classiques du marxisme nous ont depuis longtemps précédé, mais sans avoir systématisé, sous une forme théorique, les progrès décisifs que leurs expériences et leurs démarches impliquent. Leurs expériences et démarches sont en effet restées avant tout sur le terrain de la pratique politique.

Les classiques du marxisme ont, en fait, c'est-à-dire dans leur pratique politique, traité l'Etat comme une réalité plus complexe, que la définition qui en est donnée dans la « théorie marxiste de l'Etat », même complétée comme nous venons de le faire. Ils ont reconnu cette complexité dans leur pratique, mais ils ne l'ont pas exprimée dans une théorie correspondante (1).

Nous voudrions tenter d'esquisser très schématiquement cette théorie correspondante. A cette fin, nous proposons la thèse suivante.

Pour faire progresser la théorie de l'Etat, il est indispensable de tenir compte, non seulement de la distinction entre pouvoir d'Etat et appareil d'Etat, mais aussi d'une autre réalité qui est manifestement du côté de l'appareil (répressif) d'Etat, mais ne se confond pas avec lui. Nous appellerons cette réalité par son concept : les appareils idéologiques d'Etat.

Qu'est-ce que les appareils idéologiques d'Etat (AIE) ?

Ils ne se confondent pas avec l'appareil (répressif) d'Etat. Rappelons que dans la théorie marxiste, l'Appareil d'Etat (AE) comprend : le Gouvernement, l'Administration, l'Armée, la Police, les Tribunaux, les Prisons, etc., qui constituent ce que nous appellerons désormais l'Appareil Répressif d'Etat. Répressif indique que l'Appareil d'Etat en question « fonctionne à la violence », du moins à la limite (car la répression, par exemple administrative, peut revêtir des formes non physiques).

Nous désignons par Appareils Idéologiques d'Etat un certain nombre de réalités qui se présentent à l'observateur immédiat sous la forme d'institutions distinctes et spécialisées. Nous en proposons une liste empirique, qui exigera naturellement d'être examinée en détail, mise à l'épreuve, rectifiée et remaniée. Sous toutes les réserves qu'implique cette exigence, nous pouvons, pour le moment, considérer comme Appareils Idéologiques d'Etat les institutions suivantes (l'ordre dans lequel nous les énumérons n'a pas de signification particulière) :

- L'AIE religieux (le système des différentes Eglises) ;
- L'AIE scolaire (le système des différentes « Ecoles », publiques et privées) ;
- L'AIE familial (2) ;
- L'AIE juridique (3) ;
- L'AIE politique (le système politique, dont les différents partis)
- L'AIE syndical ;
- L'AIE de l'information (presse, radio-télé, etc.) ;
- L'AIE culturel (Lettres, Beaux-arts, sports, etc.).

Nous disons : les AIE ne se confondent pas avec l'Appareil (répressif) d'Etat. En quoi consiste leur différence ?

Dans un premier moment nous pouvons observer que s'il existe un Appareil (répressif) d'Etat, il existe une pluralité d'Appareils idéologiques d'Etat. A supposer qu'elle existe, l'unité qui constitue cette pluralité d'AIE en corps n'est pas immédiatement visible.

Dans un second moment, nous pouvons constater qu'alors que l'Appareil (répressif) d'Etat, unifié, appartient tout entier au domaine public, la plus grande partie des Appareils idéologiques d'Etat (dans leur apparente dispersion) relève au contraire du domaine privé. Privés sont les Eglises, les partis, les syndicats, les familles, quelques écoles, la plupart des journaux, des entreprises culturelles, etc.

Laissons de côté pour le moment notre première observation. Mais on ne manquera pas de relever la seconde, pour nous demander de quel droit nous pouvons considérer comme Appareils idéologiques d'Etat des institutions qui, pour la majorité d'entre elles, ne possèdent pas de statut public, mais sont tout simplement des institutions privées. En marxiste conscient, Gramsci avait déjà, d'un mot, prévenu cette objection. La distinction du public et

du privé est une distinction intérieure au droit bourgeois, et valable dans les domaines (subordonnés) où le droit bourgeois exerce ses « pouvoirs ». Le domaine de l'Etat lui échappe car il est « au-delà du Droit » : l'Etat, qui est l'Etat de la classe dominante, n'est ni public ni privé, il est au contraire la condition de toute distinction entre public et privé. Disons la même chose en partant cette fois de nos appareils idéologiques d'Etat. Peu importe si les institutions qui les réalisent sont publiques » ou « privées ». Ce qui importe c'est leur fonctionnement. Des institutions privées peuvent parfaitement « fonctionner » comme des Appareils idéologiques d'Etat. Il suffirait d'une analyse un peu poussée de n'importe lequel des AIE pour le montrer.

Mais allons à l'essentiel. Ce qui distingue les AIE de l'Appareil (répressif) d'Etat, c'est la différence fondamentale suivante : l'Appareil répressif d'Etat « fonctionne à la violence », alors que les Appareils idéologiques d'Etat fonctionnent « à l'idéologie ».

Nous pouvons préciser, en rectifiant cette distinction. Nous dirons en effet que tout Appareil d'Etat, qu'il soit répressif ou idéologique, « fonctionne » à la fois à la violence et à l'idéologie, mais avec une différence très importante, qui interdit de confondre les Appareils idéologiques d'Etat avec l'Appareil (répressif) d'Etat.

C'est que pour son compte l'Appareil (répressif) d'Etat fonctionne de façon massivement prévalente à la répression (y compris physique), tout en fonctionnant secondairement à l'idéologie. (Il n'existe pas d'appareil purement répressif.) Exemples : l'Armée et la Police fonctionnent aussi à l'idéologie, à la fois pour assurer leur propre cohésion et reproduction, et par les « valeurs » qu'elles proposent au-dehors.

De la même manière, mais à l'inverse, on doit dire que, pour leur propre compte, les Appareils idéologiques d'Etat fonctionnent de façon massivement prévalente à l'idéologie, mais tout en fonctionnant secondairement à la répression, fût-elle à la limite, mais à la limite seulement, très atténuée, dissimulée, voire symbolique. (Il n'existe pas d'appareil purement idéologique.) Ainsi l'Ecole et les Eglises « dressent » par des méthodes appropriées de sanctions, d'exclusions, de sélection, etc., non seulement leurs officiants, mais aussi leurs ouailles. Ainsi la Famille... Ainsi l'Appareil IE culturel (la censure, pour ne mentionner qu'elle), etc.

Est-il utile de mentionner que cette détermination du double « fonctionnement » (de façon prévalente, de façon secondaire) à la répression et à l'idéologie, selon qu'il s'agit de l'Appareil (répressif) d'Etat ou des Appareils idéologiques d'Etat, permet de comprendre qu'il se tisse constamment de très subtiles combinaisons explicites ou tacites entre le jeu de l'Appareil (répressif) d'Etat et le jeu des Appareils idéologiques d'Etat ? La vie quotidienne nous en offre d'innombrables exemples, qu'il faudra toutefois étudier dans le détail pour dépasser cette simple observation. Cette remarque nous met pourtant sur la voie de comprendre ce qui constitue l'unité du corps apparemment disparate des AIE. Si les AIE « fonctionnent » de façon massivement prévalente à l'idéologie, ce qui unifie leur diversité, c'est ce fonctionnement même, dans la mesure où l'idéologie à laquelle ils fonctionnent est toujours en fait unifiée, malgré sa diversité et ses contradictions, sous l'idéologie dominante, qui est celle de « la classe dominante ». Si nous voulons bien considérer que dans le principe la « classe dominante » détient le pouvoir d'Etat (sous une forme franche, ou, le plus souvent, par le moyen d'alliances de classes ou de fractions de classes), et dispose donc de l'Appareil (répressif) d'Etat, nous pourrions admettre que la même classe dominante soit active dans les Appareils idéologiques d'Etat dans la mesure où c'est, en définitive, au travers de ses contradictions mêmes, l'idéologie dominante qui est réalisée dans les Appareils idéologiques d'Etat. Bien entendu c'est tout autre chose que d'agir par lois et décrets dans l'Appareil (répressif) d'Etat, et que « d'agir » par l'intermédiaire de l'idéologie dominante dans les Appareils idéologiques d'Etat. Il faudra entrer dans le détail de cette différence, - mais elle ne saurait masquer la réalité d'une profonde identité. A notre connaissance, aucune classe ne peut durablement détenir le pouvoir d'Etat sans exercer en même temps son hégémonie sur et dans les Appareils idéologiques d'Etat.

Je n'en veux qu'un seul exemple et preuve : le souci lancinant de Lénine de révolutionner l'Appareil idéologique d'Etat scolaire (entre autres) pour permettre au prolétariat soviétique, qui s'était emparé du pouvoir, d'assurer tout simplement l'avenir de la dictature du prolétariat, et le passage au socialisme (4).

Cette dernière remarque nous met en mesure de comprendre que les Appareils idéologiques d'Etat puissent être non seulement l'enjeu, mais aussi le lieu de la lutte des classes, et souvent de formes acharnées de la lutte des classes. La classe (ou l'alliance de classes) au pouvoir ne fait pas aussi facilement la loi dans les AIE que dans l'appareil (répressif) d'Etat, non seulement parce que les anciennes classes dominantes peuvent y conserver longtemps de fortes positions, mais aussi parce que la résistance des classes exploitées peut trouver le moyen et l'occasion de s'y exprimer, soit en utilisant les contradictions qui y existent, soit en y conquérant par la lutte des positions de combat (5).

Faisons le point de nos remarques.

Si la thèse que nous avons proposée est fondée, nous sommes conduits à reprendre, tout en la précisant sur un point, la théorie marxiste classique de l'Etat. Nous dirons qu'il faut distinguer le pouvoir d'Etat (et sa détention

par...) d'une part, et l'Appareil d'Etat d'autre part. Mais nous ajouterons que l'Appareil d'Etat comprend deux corps : le corps des institutions qui représentent l'Appareil répressif d'Etat d'une part, et le corps des institutions qui représentent le corps des Appareils idéologiques d'Etat d'autre part.

Mais s'il en est ainsi, on ne peut manquer de se poser la question suivante, même en l'état, très sommaire, de nos indications : quelle est exactement la mesure du rôle des Appareils idéologiques d'Etat ? Quel peut bien être le fondement de leur importance ? En d'autres termes : à quoi correspond la « fonction » de ces Appareils idéologiques d'Etat, qui ne fonctionnent pas à la répression, mais à l'idéologie ?

Sur la reproduction des rapports de production

Nous pouvons alors répondre à notre question centrale, restée pendant de longues pages en suspens : comment est assurée la reproduction des rapports de production ?

Dans le langage de la topique (Infrastructure, Superstructure) nous dirons : elle est, pour une grande part assurée par la superstructure juridico-politique et idéologique,

Mais puisque nous avons considéré comme indispensable de dépasser ce langage encore descriptif, nous dirons : elle est, pour une grande part (6), assurée par l'exercice du pouvoir d'Etat dans les Appareils d'Etat, l'Appareil (répressif) d'Etat d'une part, et les Appareils idéologiques d'Etat d'autre part.

On voudra bien tenir compte de ce qui a été dit précédemment, et que nous rassemblons maintenant sous les trois traits suivants :

1. Tous les Appareils d'Etat fonctionnent à la fois à la répression et à l'idéologie, avec cette différence que l'Appareil (répressif) d'Etat fonctionne de façon massivement prévalente à la répression, alors que les Appareils Idéologiques d'Etat fonctionnent de façon massivement prévalente à l'idéologie.

2. Alors que l'Appareil (répressif) d'Etat constitue un tout organisé dont les différents membres sont centralisés sous une unité de commandement, celle de la politique de lutte des classes appliquée par les représentants politiques des classes dominantes qui détiennent le pouvoir d'Etat les Appareils Idéologiques d'Etat sont multiples, distincts, « relativement autonomes » et susceptibles d'offrir un champ objectif à des contradictions exprimant, sous des formes tantôt limitées et tantôt extrêmes, les effets des chocs entre la lutte des classes capitaliste et la lutte des classes prolétarienne, ainsi que leurs formes subordonnées.

3. Alors que l'unité de l'Appareil (répressif) d'Etat est assurée par son organisation centralisée unifiée sous la direction des représentants des classes au pouvoir, exécutant la politique de lutte des classes des classes au pouvoir -, l'unité entre les différents Appareils Idéologiques d'Etat est assurée, le plus souvent dans des formes contradictoires, par l'idéologie dominante, celle de la classe dominante.

Si on veut bien tenir compte de ces caractéristiques, on peut alors se représenter la reproduction des rapports de production (7) de la manière suivante, selon une sorte de « division du travail ».

Le rôle de l'appareil répressif d'Etat consiste essentiellement, en tant qu'appareil répressif à assurer par la force (physique ou non) les conditions politiques de la reproduction des rapports de production qui sont en dernier ressort des rapports d'exploitation. Non seulement l'appareil d'Etat contribue pour une très grande part à se reproduire lui-même (il existe dans l'Etat capitaliste des dynasties d'hommes politiques, des dynasties militaires, etc.), mais aussi, et surtout, l'appareil d'Etat assure par la répression (depuis la force physique la plus brutale jusqu'aux simples ordres et interdits administratifs, à la censure ouverte ou tacite, etc.), les conditions politiques de l'exercice des Appareils Idéologiques d'Etat.

Ce sont eux en effet qui assurent, pour une grande part, la reproduction même des rapports de production, sous le « bouclier » de l'appareil répressif d'Etat. C'est ici que joue massivement le rôle de l'idéologie dominante, celle de la classe dominante, qui détient le pouvoir d'Etat. C'est par l'intermédiaire de l'idéologie dominante, qu'est assurée l'« harmonie » (parfois grinçante) entre l'appareil répressif d'Etat et les Appareils Idéologiques d'Etat, et entre les différents Appareils Idéologiques d'Etat.

Nous sommes ainsi conduits à envisager l'hypothèse suivante, en fonction même de la diversité des appareils idéologiques d'Etat dans leur rôle unique, car commun, de la reproduction des rapports de production.

Nous avons en effet énuméré, dans les formations sociales capitalistes contemporaines, un nombre relativement élevé d'appareils idéologiques d'Etat : l'appareil scolaire, l'appareil religieux, l'appareil familial, l'appareil politique, l'appareil syndical, l'appareil de l'information, l'appareil « culturel », etc.

Or, dans les formations sociales du mode de production servagiste » (dit communément féodal), nous constatons que, s'il existe un appareil répressif d'Etat unique, formellement très semblable, non seulement depuis la Monarchie absolue, mais encore depuis les Premiers Etats antiques connus, à celui que nous connaissons, le

nombre des appareils idéologiques d'Etat est moins élevé et leur individualité différente. Nous constatons par exemple qu'au Moyen Age l'Eglise (appareil idéologique d'Etat religieux) cumulait alors nombre de fonctions aujourd'hui dévolues à plusieurs appareils idéologiques d'Etat distincts, nouveaux par rapport au passé que nous évoquons, en particulier des fonctions scolaires et culturelles. A côté de l'Eglise existait l'Appareil Idéologique d'Etat familial, qui jouait un rôle considérable, sans commune mesure avec celui qu'il joue dans les formations sociales capitalistes. L'Eglise et la Famille n'étaient pas, malgré les apparences, les seuls Appareils Idéologiques d'Etat. Il existait aussi un Appareil Idéologique d'Etat politique (les Etats Généraux, le Parlement, les différentes factions et Lignes politiques, ancêtres des partis politiques modernes, et tout le système politique des Communes franches puis des Villes). Il existait aussi un puissant appareil idéologique d'Etat « pré-syndical », si nous pouvons risquer cette expression forcément anachronique (les puissantes confréries des marchands, des banquiers, et aussi les associations des compagnons, etc.). L'Edition et l'Information elles-mêmes ont connu un incontestable développement, ainsi que les spectacles, d'abord partie intégrantes de l'Eglise, puis de plus en plus indépendantes d'elle.

Or, dans la période historique pré-capitaliste que nous examinons à très larges traits, il est absolument évident qu'il existait un appareil idéologique d'Etat dominant, l'Eglise, qui concentrait en elle non seulement les fonctions religieuses, mais aussi scolaires, et une bonne partie des fonctions d'information et de « culture ». Si toute la lutte idéologique du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, depuis le premier ébranlement de la Réforme, s'est concentrée dans une lutte anticléricale et antireligieuse, ce n'est pas par hasard, c'est en fonction même de la position dominante de l'appareil idéologique d'Etat religieux.

La Révolution française a eu avant tout pour objectif et résultat non seulement de faire passer le pouvoir d'Etat de l'aristocratie féodale à la bourgeoisie capitaliste-commerciale, de briser en partie l'ancien appareil répressif d'Etat et de le remplacer par un nouveau (ex. l'Armée nationale populaire), - mais aussi de s'attaquer à l'appareil idéologique d'Etat numéro un : l'Eglise. D'où la constitution civile du clergé, la confiscation des Biens d'Eglise, et la création de nouveaux appareils idéologiques d'Etat pour remplacer l'appareil idéologique d'Etat religieux dans son rôle dominant.

Naturellement, les choses ne sont pas allées toutes seules : à preuve le Concordat, la Restauration, et la longue lutte de classe entre l'Aristocratie foncière et la bourgeoisie industrielle dans tout le cours du XIX^{ème} siècle, pour l'établissement de l'hégémonie bourgeoise sur les fonctions remplies naguère par l'Eglise : avant tout par l'Ecole. On peut dire que la bourgeoisie s'est appuyée sur le nouvel appareil idéologique d'Etat politique, démocratique-parlementaire, mis en place dans les premières années de la Révolution, puis restauré après de longues luttes violentes, quelques mois en 1848, et durant des dizaines d'années après la chute du Second Empire, afin de mener la lutte contre l'Eglise et s'emparer de ses fonctions idéologiques, bref pour assurer non seulement son hégémonie politique, mais aussi son hégémonie idéologique, indispensable à la reproduction des rapports de production capitalistes.

C'est pourquoi, nous nous croyons autorisés à avancer la Thèse suivante, avec tous les risques que cela comporte. Nous pensons que l'appareil idéologique d'Etat qui a été mis en position dominante dans les formations capitalistes mûres, à l'issue d'une violente lutte de classe politique et idéologique contre l'ancien appareil idéologique d'Etat dominant, est l'appareil idéologique scolaire.

Cette thèse peut sembler paradoxale, s'il est vrai que pour tout le monde, c'est-à-dire dans la représentation idéologique que la bourgeoisie tenait à se donner à elle-même et aux classes qu'elle exploite, il semble bien que l'appareil idéologique d'Etat dominant dans les formations sociales capitalistes ne soit pas l'Ecole, mais l'appareil idéologique d'Etat politique, à savoir le régime de démocratie parlementaire assorti du suffrage universel et des luttes des partis.

Pourtant l'histoire, même récente, montre que la bourgeoisie a pu et peut fort bien s'accommoder d'appareils idéologiques d'Etat politiques différents de la démocratie parlementaire : l'Empire, numéro un ou numéro deux, la Monarchie à Charte (Louis XVIII, Charles X), la Monarchie parlementaire (Louis-Philippe), la démocratie présidentielle (de Gaulle) pour ne parler que de la France. En Angleterre, les choses sont encore plus manifestes. La Révolution y a été particulièrement « réussie » du point de vue bourgeois, puisque, à la différence de la France, où la bourgeoisie, du fait d'ailleurs de la sottise de la petite noblesse, a dû accepter de se laisser porter au pouvoir par des « journées révolutionnaires », paysannes et plébéiennes, qui lui ont coûté terriblement cher, la bourgeoisie anglaise a pu « composer » avec l'Aristocratie, et « partager » avec elle la détention du pouvoir d'Etat et l'usage de l'appareil d'Etat pendant très longtemps (paix entre tous les hommes de bonne volonté des classes dominantes !). En Allemagne, les choses sont encore plus frappantes, puisque c'est sous un appareil idéologique d'Etat politique où les Junkers impériaux (symbole Bismark), leur armée et leur police, lui servaient de bouclier, et de personnel dirigeant, que la bourgeoisie impérialiste a fait son entrée fracassante dans l'histoire, avant de « traverser » la république de Weimar et de se confier au nazisme.

Nous croyons donc avoir de fortes raisons de penser que, derrière les jeux de son Appareil Idéologique d'Etat politique, qui occupait le devant de la scène, Ce que la bourgeoisie a mis en place comme son appareil idéologique d'Etat numéro un, donc dominant, c'est l'appareil scolaire, qui a, en fait, remplacé dans ses fonctions l'ancien appareil idéologique d'Etat dominant, à savoir l'Eglise. On peut même ajouter : le couple Ecole-Famille a remplacé le couple Eglise-Famille.

Pourquoi l'appareil scolaire est-il en fait l'appareil idéologique d'Etat dominant dans les formations sociales capitalistes et comment fonctionne-t-il ?

Qu'il suffise pour le moment de dire :

1. - Tous les appareils idéologiques d'Etat, quels qu'ils soient, concourent tous au même résultat : la reproduction des rapports de production, c'est-à-dire des rapports d'exploitation capitalistes.

2. - Chacun d'entre eux concourt à cet unique résultat de la manière qui lui est propre. L'appareil politique en assujettissant les individus à l'idéologie politique d'Etat, l'idéologie « démocratique », « indirecte » (parlementaire) ou « directe » (plébiscitaire ou fasciste). L'appareil d'information en gavant par la presse, la radio, la télévision tous les « citoyens » des doses quotidiennes de nationalisme, chauvinisme, libéralisme, moralisme, etc. De même pour l'appareil culturel (le rôle du sport dans le chauvinisme est de premier ordre), etc. L'appareil religieux en rappelant dans les sermons et autres grandes cérémonies de la Naissance, du Mariage et de la Mort que l'homme n'est que cendre, sauf s'il sait aimer ses frères jusqu'à tendre l'autre joue à celui qui gifle la première. L'appareil familial... N'insistons pas.

3. - Ce concert est dominé par une partition unique, troublée à l'occasion par des contradictions (celles des restes des anciennes classes dominantes, celles des prolétaires et de leurs organisations) : la partition de l'Idéologie de la classe actuellement dominante, qui intègre dans sa musique les grands thèmes de l'Humanisme des Grands Ancêtres, qui ont fait, avant le Christianisme, le Miracle grec, et après, la Grandeur de Rome la Ville éternelle, et les thèmes de l'Intérêt, particulier et général, etc. Nationalisme, moralisme et économisme.

4. - Pourtant, dans ce concert, un appareil idéologique d'Etat joue bel et bien le rôle dominant, bien qu'on prête guère l'oreille à sa musique : elle est tellement silencieuse ! Il s'agit de l'Ecole.

Elle prend les enfants de toutes les classes sociales dès la Maternelle, et dès la Maternelle, avec les nouvelles comme les anciennes méthodes, elle leur inculque, pendant des années, les années où l'enfant est le plus « vulnérable » coïncé entre l'appareil d'Etat famille et l'appareil d'Etat école, des « savoir-faire » enrobés dans l'idéologie dominante (le français, le calcul, l'histoire naturelle, les sciences, la littérature), ou tout simplement l'idéologie dominante à l'état pur (morale, instruction civique, philosophie). Quelque part vers la seizième année une énorme masse d'enfants tombe « dans la production » : ce sont les ouvriers ou les petits paysans. Une autre partie de la jeunesse scolarisable continue : et vaille que vaille, fait un bout de chemin pour tomber en route et pourvoir les postes des petits et moyens cadres, employés, petits et moyens fonctionnaires, petits-bourgeois de toute sorte. Une dernière partie parvient aux sommets, soit pour tomber dans le demi-chômage intellectuel, soit pour fournir, outre les « intellectuels du travailleur collectif », les agents de l'exploitation (capitalistes, managers), les agents de la répression (militaires, policiers, politiques, administrateurs, etc.) et les professionnels de l'idéologie (prêtres de toute sorte, dont la majorité sont des « laïques » convaincus).

Chaque masse qui tombe en route est pratiquement pourvue de l'idéologie qui convient au rôle qu'elle doit remplir dans la société de classe : rôle d'exploité (à « conscience professionnelle », « morale », « civique », « nationale » et a-politique hautement « développée ») ; rôle d'agent de l'exploitation (savoir commander et parler aux ouvriers : les « relations humaines »), d'agents de la répression (savoir commander et se faire obéir « sans discuter » ou savoir manier la démagogie de la rhétorique des dirigeants politiques) ou de professionnels de l'idéologie (sachant traiter les consciences avec le respect, c'est-à-dire le mépris, le chantage, la démagogie qui conviennent, accommodés aux accents de la Morale, de la Vertu, de la « Transcendance », de la Nation, du rôle de la France dans le Monde, etc.).

Bien sûr, nombre de ces Vertus contrastées (modestie, résignation, soumission d'une part, cynisme, mépris, hauteur, sûreté, grandeur, voire beau-parler et habileté) s'apprennent aussi dans les Familles, à l'Eglise, à l'Armée, dans les Beaux Livres, dans les films, et même sur les stades. Mais aucun appareil idéologique d'Etat ne dispose pendant autant d'années de l'audience obligatoire (et, c'est bien la moindre des choses, gratuite...) ; cinq à six jours sur sept à raison de huit heures par jour, de la totalité des enfants de la formation sociale capitaliste.

Or c'est par l'apprentissage de quelques savoir-faire enrobés dans l'inculcation massive de l'idéologie de la classe dominante, que sont pour une grande part reproduits les rapports de production d'une formation sociale capitaliste, c'est-à-dire les rapports d'exploités à exploités et d'exploiteurs à exploités. Les mécanismes qui produisent ce résultat vital pour le régime capitaliste sont naturellement recouverts et dissimulés par une idéologie de l'Ecole universellement régnante, puisque c'est une des formes essentielles de l'idéologie bourgeoise dominante : une

idéologie qui représente l'Ecole comme un milieu neutre, dépourvu d'idéologie (puisque... laïque), où des maîtres respectueux de la « conscience » et de la « liberté » des enfants qui leur sont confiés (en toute confiance) par leurs « parents » (lesquels sont eux aussi libres, c'est-à-dire propriétaires de leurs enfants) les font accéder à la liberté, la moralité et la responsabilité d'adultes par leur propre exemple, les connaissances, la littérature et leurs vertus « libératrices ».

J'en demande pardon aux maîtres qui, dans des conditions épouvantables, tentent de retourner contre l'idéologie, contre le système et contre les pratiques dans lesquels ils sont pris, les quelques armes qu'ils peuvent trouver dans l'histoire et le savoir qu'ils « enseignent ». Ce sont des espèces de héros. Mais ils sont rares, et combien (la majorité) n'ont même pas le commencement du soupçon du « travail » que le système, (qui les dépasse et écrase) les contraint de faire, pis, mettent tout leur cœur et leur ingéniosité à l'accomplir avec la dernière conscience (les fameuses méthodes nouvelles !). Ils s'en doutent si peu qu'ils contribuent par leur dévouement même à entretenir et nourrir cette représentation idéologique de l'Ecole, qui rend aujourd'hui l'Ecole aussi « naturelle » et indispensable-utile, et même bienfaitrice à nos contemporains, que l'Eglise était « naturelle », indispensable et généreuse à nos ancêtres d'il y a quelques siècles.

De fait, l'Eglise a été aujourd'hui remplacée par l'Ecole dans son rôle d'Appareil idéologique d'Etat dominant. Elle est couplée avec la Famille, tout comme autrefois l'Eglise était couplée avec la Famille. On peut alors affirmer que la crise, d'une profondeur sans précédent, qui ébranle à travers le monde le système scolaire de tant d'Etats, souvent conjointe à une crise (déjà annoncée dans le Manifeste) qui secoue le système familial, prend un sens politique, si l'on considère que l'Ecole (et le couple Ecole-Famille) constitue l'Appareil idéologique d'Etat dominant, Appareil jouant un rôle déterminant dans la reproduction des rapports de production d'un mode de production menacé dans son existence par la lutte de classes mondiale.

Louis Althusser (juin 1970 - extrait de l'article : Idéologie et appareils idéologique d'Etat)

(1) Gramsci est, à notre connaissance, le seul qui se soit avancé sur la voie que nous empruntons. Il a eu cette idée, « singulière », que l'Etat ne se réduisait pas à l'appareil (répressif) d'Etat, mais comprenait, comme il disait, un certain nombre d'institutions de la « société civile » : l'Eglise, les Ecoles, les syndicats, etc. Gramsci n'a malheureusement pas systématisé ses intuitions, qui sont restées à l'état de notations aiguës, mais partielles (cf. Gramsci : Œuvres choisies. Ed. sociales, pp. 290,291 (n. 3), 293,295,436. Cf. Lettres de la Prison, Ed.

(2) La Famille remplit manifestement d'autres « fonctions » que celle d'un AIE. Elle intervient dans la reproduction de la force de travail. Elle est, selon les modes de production, unité de production et (ou) unité de consommation.

(3) Le « Droit » appartient à la fois à l'Appareil (répressif) d'Etat au système des AIE.

(4) Dans un texte pathétique, daté de 1937, Kroupskaïa a raconté l'histoire des efforts désespérés de Lénine, et de ce qu'elle considérait comme son échec (« Le chemin parcouru »).

(5) Ce qui est dit ici, en quelques mots rapides, de la lutte des classes dans les AIE, est évidemment loin d'épuiser la question de la lutte des classes.

Pour aborder cette question, il faut garder présent à l'esprit deux principes.

Le premier principe a été formulé par Marx dans la Préface à la Contribution : « Lorsqu'on considère de tels bouleversements (une révolution sociale), il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel - qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques, et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques dans lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout. » La lutte des classes s'exprime et s'exerce donc dans les formes idéologiques, donc aussi dans les formes idéologiques des AIE. Mais la lutte des classes déborde largement ces formes, et c'est parce qu'elle les déborde que la lutte des classes exploitées peut aussi s'exercer dans les formes des AIE, donc retourner contre les classes au pouvoir l'arme de l'idéologie.

Cela, en vertu du second principe : la lutte des classes déborde les AIE parce qu'elle est enracinée ailleurs que dans l'idéologie, dans l'Infrastructure, dans les rapports de production, qui sont des rapports d'exploitation, et qui constituent la base des rapports de classe.

(6) Pour une grande part. Car les rapports de production sont d'abord reproduits par la matérialité du procès de production et du Procès de circulation. Mais on ne doit pas oublier que les rapports Idéologiques sont immédiatement présents dans ces mêmes procès.

(7) Pour la part de la reproduction à laquelle contribuent l'Appareil répressif d'Etat et les Appareils Idéologiques d'Etat